

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

LIBRARY
SURGEON GENERAL'S OFFICE

25-MAR-1901

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Dr A. LEFEBVRE

Administrateur : . . . E. LEFORT

Prix de l'abonnement : \$1.00

Pour M. M. les Étudiants : 0.50

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

274, Parc Logan Ouest

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

OU LES LETTRES ET COMMUNICATIONS DOIVENT ETRE ADRESSEES

SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulphydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

Le Dr Fontaine a démontré que le Sulphydral était le spécifique de la diphtérie, dont il tue le microbe.

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulphydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulphydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.

Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La Médecine Dosimétrique a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1	milligramme.
Hyosciamine.....	1	do
Bromhydrate de Morphine.....	1	do

Nota.— Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : 81.25.

CHS. CHANTEAUD PHARMACIEN
DE Ire CLASSE

54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

"SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,
Torpid Liver,
Gout and Rhumatism.**

Beware of imitations Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

CHARLES CHANTEAUD

.. OF PARIS ..

Sedlitz Charles Chanteaud

Laxatif et Purgatif Salin . . .

. . . Rafrichissant, Incomparable

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,
les Rhumatismes.**

Se méfier des imitations

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

Charles Chanteaud, de Paris.

CHASSAING & CIE

No 6, Avenue Victoria, Paris

La Phosphatine Falières

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la Phosphatine Falières, en s'adressant à l'agent général pour le Canada.

R. J. DEVINS, No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.



VIN DE CHASSAING A la PEPSINE et à la DIASTASE . . .

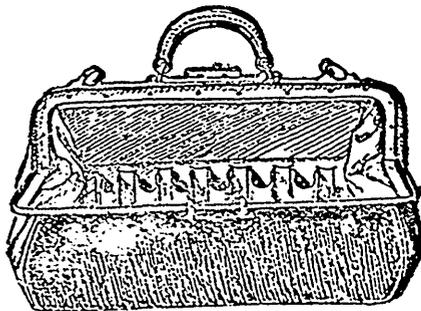
Le Vin bi-digestif de Chassaing rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiatement après les repas. } On donne la moitié de cette dose aux enfants.

Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués aux convalescents, aux vieillards ; comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.



SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

M.M. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

LA
Thérapeutique Simpliste

NOUVEAU MANUEL DU MÉDECIN DOSIMÉTRÉ
DEUXIÈME ÉDITION

PAR

Le Dr E. TOUSSAINT

Rédacteur en chef du journal LA DOSIMÉTRIE

Un volume in-8° couronne — Prix : \$0.50

Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.

DU SULFHYDRAL

De son action physiologique
bactériologique et
thérapeutique

PAR

Le Docteur ALBERT SALIVAS (de Paris)

Un volume in-8° — Prix : \$0.40

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Riffe, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations Indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez

J. W. LECOURS, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.

Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis.
Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.



CHAMPAGNE MORIZET

Hautement recommandé
comme Vin Tonique pour
les malades et convales-
cents.

REIMS

Admis dans les Hôpi-
taux et recommandé par
le Corps Médical.

Grand Vin de Champagne pur et le seul importé au Canada qui
ne soit pas alcoolisé avec de l'esprit de Cognac

EN VENTE A ...

La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Limitée

246, RUE ST-PAUL, . MONTREAL.

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

LE Sulphydral antiseptique alcalin

Peu de chose suffit pour entraîner la mort : " un changement dans la composition du milieu vital arrête la nutrition et l'arrêt, c'est la mort.

G. V.

Les grands maîtres de la médecine contemporaine, ceux qui dirigent le souffle scientifique moderne, rejettent de plus en plus la notion de la spontanéité morbide : il n'y a pas, pour eux, de maladies d'origine interne. Si les êtres naissent avec des prédispositions ou des tares, c'est que les générateurs ou les ascendants ont éprouvé des impressions d'origine externe. Ainsi se crée l'hérédité morbide.

Le docteur Roger, professeur agrégé de la Faculté de médecine, dans son Introduction à l'*Étude de la Médecine*, cite les agents externes susceptibles d'influencer l'organisme de l'homme ou des animaux.

Il en est de mécaniques, de physiques et de chimiques. Les poisons rentrent dans ce dernier groupe ; les bactéries agissent de cette manière. C'est encore à des modifica-

tions chimiques qu'aboutissent les troubles nutritifs. Ainsi se créent les into-intoxications suivant que le milieu organique est acide ou alcalin.

Jamais un processus morbide ne reste local ; il se produit toujours dans l'organisme des modifications générales, d'où l'indication de recourir dans la thérapeutique courante à des médicaments généraux, diathésiques, à l'effet d'ensemble.

Il devient donc indispensable de modifier le milieu interne, dans un sens favorable aux réactions contre les microbes et leurs toxines, d'utiliser un antiseptique touchant toutes les grandes fonctions : le sulphydral, par exemple, qui agit sur le rein, le poumon et la peau.

En outre, nous venons de parler du milieu acide et du milieu alcalin. C'est le moment de répéter que le sang et les humeurs sont normalement alcalins et que cette réaction alcaline est une véritable défense pour l'économie.

L'accroissement de l'acidité des plasmas conduit à la maladie. Le plus grand nombre de produits de combustion incomplète sont des acides. C'est la caractéristique de sujets à combustions incomplètes, autrement dit à ralentissement de nutrition, de présenter des plasmas acides.

Nous devons imiter les défenses naturelles de l'organisme ; celles-ci sont dominées par l'activité cellulaire. Le bon état de santé est subordonné à la cellule et l'état pathologique dépend des modifications apportées au fonctionnement de cette même cellule.

Cette question d'alcalinité normale des plasmas organiques est essentielle. Elle explique la rapidité d'action, dans certaines affections, des eaux de Vichy, qui sont alcalines ; elle rend compte des effets immédiats observés à la suite d'ingestion quotidienne de *sedlitz* Charles Chanteaud, composition éminemment alcaline.

De très récentes expériences de Charrin, Hugouneq et Levaditi ont montré l'influence d'injections hypodermiques de sels divers sur l'infection microbienne. Ces expérimentateurs ont constaté que les animaux injectés devenaient plus lourds, plus alcalins, et qu'ils résistaient à l'inoculation du bacille pyocyanique.

Des animaux témoins succombaient à la même inoculation.

L'action des substances s'explique par un changement utile de la nutrition cellulaire ; la vie est modifiée ainsi que les matières élaborées.

Charrin a magistralement développé le mécanisme des auto-intoxications et des défenses naturelles de l'individu.

Dans les auto-intoxications, on trouve de simples céphalées, de simples vertiges, des palpitations légères, résultant de l'action d'un poison interne, comme parfois à l'intervention de l'alcool, de la nicotine, agents externes ; on y trouve des désordres durables aboutissant à la guérison, telle la chlorose, ou à la mort, les le myxœdème, la maladie d'Addison ; on y trouve des états qui préparent, entretiennent le mal, autrement des diathèses. La diathèse arthritique qui, au fond, se réduit à accumulation dans les plasmas de principes normaux en quantité anormale ou de substances anormales, le sucre, les acides, les urates : on y trouve de

grandes toxémies à foyer le plus souvent digestif.

D'ailleurs, mourir par le foie, le cœur, le poumon, le rein, la peau, revient habituellement à mourir intoxiqué par des produits nuisibles non atténués, non détruits, non oxydés, non éliminés.

Ce qu'il faut chercher en thérapeutique, c'est le moyen d'aider les propres défenses des cellules ; c'est de développer l'aptitude phagocytaire de ces mêmes cellules ; c'est de les modifier dans un sens favorable à la lutte contre les microbes envahisseurs ; en un mot c'est de renforcer leur *équation* chimique de résistance aux virus infectieux.

Pour arriver à ce but, il faut s'adresser à un antiseptique interne légèrement alcalin ; comme le sulfhydryal, qui modifie le milieu vital, stimule et reconstitue l'organisme en assurant la désinfection des voies éliminatrices (rein, poumon, peau), et tout cela sans la moindre intoxicité, intolérance, irritation ou causticité.

Tout le secret de l'art de prolonger la vie, comme dirait Nietzsche.

Le sulfhydryal est un agent nécrophytique de premier ordre, admirablement absorbé et toléré par la muqueuse digestive. C'est à la fois un destructeur de germes, un transformateur de milieu et un constructeur de tissus. Il *invigore* les leucocytes, c'est-à-dire qu'il les rend plus aptes à leur rôle de policiers dans l'organisme.

Nous avons montré comment les microbes s'associaient pour livrer bataille aux organes. Dans l'angine diphthérique, dans le croup, notamment, les bacilles sont associés à des staphylocoques, des streptocoques, des pneumocoques, des fermes d'infection secondaire. Aussi le sérum est-il impuissant à combattre seul ces redoutables maladies ; il ne s'adresse qu'à une petite proportion de microorganismes. On doit lui adjoindre le sulfhydryal qui complète la déroute et assure la défaite définitive de l'armée microbienne.

Négliger ce moyen héroïque est une faute

lourde ; nier son efficacité c'est s'insurger contre les faits positifs.

ANTISEPTIQUES ALLOPATHIQUES

ET

SULFHYDRAL

—
 " On déclame sur la fragilité de la vie ; il y a bien plutôt lieu d'admirer la longanimité avec laquelle elle résiste aux brutalités de toute nature qu'on lui fait endurer."
 FONTENELLE.

Malgré toute la répugnance instinctive que nous ayons pour les nouveautés pharmaceutiques dont nous inonde la prolifique Allemagne, il nous faut dire un mot de ces composés chimiques aux noms baroques, extraits, pour la plupart, de la houille ou de ses dérivés.

La thérapeutique est vraiment encombrée, depuis quelques années, d'un nombre incalculable de drogues diverses, médicaments employés à tort et à travers, sans règle et sans mesure, et surtout très réduite. On en fait le plus fâcheux abus ; on associe parfois ces principes irritants, inassimilables, extincteurs de la vitalité organique ; c'est alors la polypharmacie avec tout son cortège de graves inconvénients.

Jamais cette fureur d'antiseptiques variés et avariés n'a sévi avec autant d'intensité. L'industrialisme des annonces pharmaceutiques l'a porté à son paroxysme ; chaque jour éclot quelque nouvelle substance à propriétés médicamenteuses mirifiques.

Nous ne voulons donner aucun nom ; cela, d'ailleurs, nous prendrait trop de place ; pour qu'il nous suffise de dire que des journaux spéciaux se sont fondés pour préconiser ces produits. C'est dans ces revues et

ces journaux que les chimistes modernes déposent périodiquement le tribut de leur stérile fécondité.

La mode qui repose sur l'opinion, cette reine et impératrice du monde, comme l'appelle Montaigne, a pu faire un sort momentané à ces antiseptiques exotiques, mais la vraie thérapeutique a fait justice de ces sifreux composés. Dans ce pêle-mêle chaotique, dans cet innombrable fatras, elle a dégagé quelques unités plus recommandables. Et encore la sélection n'est-elle pas toujours suffisamment sévère !

Une heureuse tendance actuelle tend à substituer de plus en plus aux anciens médicaments polypharmaceutiques des principes définis chimiquement et préalablement isolés.

On peut dire que l'ancienne pharmacopée a vécu, emportée par le large et rapide courant de thérapeutique simpliste.

Voyons donc rapidement ce que valent les antiseptiques, . . . encore officiels.

Acide phénique. — Médicament tellement irritant, même en solution glycinée, qu'on a dû abandonner son usage par voie hypodermique et intestinale. La solution tolérée à l'intérieur (1 pour 1000) n'est plus active.

Sublimé corrosif. — Un des meilleurs antiseptiques, mais trop toxique. Peut provoquer, pendant son usage, l'apparition de l'albumine dans les urines.

Acides arséniaux. — Bon antiseptique, mais trop toxique et caustique.

Acide picrique. — Bon antiseptique, mais toxique. A la dose de 60 centigrammes par jour produit chez l'homme un affaiblissement du cœur.

Benzoates alcalins. — Bons antiseptiques, pas toxiques, action destructive certaine sur les bactéries, à associer au sulfhydral dans le traitement de la diphtérie. (Dr Dartigues.)

Acide chromique. — Trop irritant.

Créosote (qui conserve la chair). — C'est un coagulant de l'albumine, donc mauvais anti-

septique interne. Peu efficace dans les maladies infectieuses ; délabre l'estomac.

Tannin.—N'a pas rendu aucun service dans le traitement de la tuberculose pulmonaire. (Dr Stieffel.)

Acide osmique.—N'a pas rendu de service comme antiseptique médical.

Acide lactique.—N'a guère tenu sa promesse dans la laryngite tuberculeuse. (Dr Stieffel).

Nous ne ferons que citer une série d'antiseptiques qui le sont à un degré tout à fait inférieur. Ce sont les diverses essences : Thym, Eucalyptus, Benzine, les Sels de bismuth, de Strontium, l'Orthoforme, la Saccharine, l'Analgésime, l'Acétanilide, la Phénacétine. (Dr Stieffel).

Nous omettons à dessein une série de médicaments qui sont des mélanges plus ou moins heureux. Ils sont destinés à tomber dans un oubli mérité.

Le Vanadate de soude, de fer et de lithine, le Phosphovanadate de soude font beaucoup de bruit en thérapeutique. Ces Sels de Vanadium sont tellement toxiques qu'on ne peut guère dépasser la dose de 4 milligr. en vingt-quatre heures.

Le professeur Robin a montré que la doctrine antiseptique qui consiste à saturer l'organisme, par le mercure le plus puissant des antiseptiques, dans le but de prévenir une infection microbienne, de modérer la pullulation des micro-organismes, d'atténuer leur virulence, n'était pas applicable, à moins qu'on ne trouvât un antiseptique idéal qui n'amoindrit pas les diverses manifestations biochimiques de l'activité vital et le potentiel de réaction cellulaire.

Ce qui rend inapplicables les recherches expérimentales faites jusqu'à présent sur la valeur des médicaments destinés à l'antiseptie interne, c'est qu'entre l'antiseptique et le microbe, on a omis de faire intervenir un troisième facteur dont l'importance est majeure ; ce facteur, c'est la cellule avec toutes ses aptitudes réactionnelles morphologiques

ou chimiques, c'est cet ensemble des activités cellulaires qui s'appelle la Vie.

Les conditions ne sont plus pareilles quand les antiseptiques agissent sur les microbes dans des tubes à essai ou dans l'organisme vivant. Quelle mystérieuse et puissante chimie que celle qui s'opère au sein d'un être vivant !

Les appareils de laboratoire ne pourront jamais prétendre à rendre de façon indubitablement certaine les phénomènes intimes et les actions réciproques des médicaments et des liquides organiques. Il y a là une propriété particulière inhérente à la vie elle-même.

L'essentiel, c'est d'opérer avec des antiseptiques non toxiques pour la cellule ; il faut encore que ces médicaments respectent l'intégrité des fonctions digestives.

Les neutralisants sont les antiseptiques par excellence, car ils rendent incapables d'agir les microbes.

La neutralisation des microbes au sein de l'organisme n'est pas une eutopie, et ce doit être l'idéal du thérapeute.

“ A force de chercher on devra trouver une substance faiblement ou nullement toxique, capable d'être introduite à une haute dose au sein de l'organisme d'aller détruire ou éliminer le virus de la même façon qu'on a trouvé, dans l'essence de térébenthine et dans l'oxygène, un neutralisant efficace du phosphore qui imprègne les tissus d'un sujet vivant.” (Vallin.)

Les permanganates alcalins sont de bons antivirulents, mais caustiques à doses tant soit peu concentrées. Le permanganate c'est de l'oxygène condensé qui se combine facilement en détruisant la substance organique.

L'acide sulfureux serait aussi un excellent parasiticide, malheureusement trop violent.

Le regretté M. d'Abbadie, membre de l'Institut, dont on connaît les importants travaux géodésiques sur l'Abyssinie, vantait comme l'ayant préservé de la *malaria* au

cours de ses périlleux voyages, une méthode prophylactique sur laquelle il peut être utile d'attirer l'attention. Ce procédé lui avait été communiqué par un chasseur d'hippopotames, que de longues heures passées à l'affût dans les marécages semblaient particulièrement exposer à une intoxication, dont cependant il avait toujours été indemne.

Il faut avoir un drap, une couverture ou toute autre chose analogue, assez ample pour en former un abri clos, dans le corps entier, y compris la tête, puisse être à couvert.

Après s'être dépouillé de ses vêtements, un petit morceau de soufre est allumé et on le place avec soi sous cette sorte de tente, de manière à se trouver, pendant quelque temps, baigné par les vapeurs sulfureuses.

Tel est le *modus faciendi* dans toute sa simplicité. L'opération doit être renouvelée tous les matins.

En médecine vétérinaire, c'est l'acide sulfureux qui détruit le plus sûrement le *Pneumococcus lique faciens bovis*.

Quant au *Bacillus typhosus*, c'est l'acide sulfhydrique qui est son plus mortel ennemi.

Les vapeurs d'acide sulfhydrique tuent le virus du rouget (Cornevin) et le sulfhydrate d'ammoniaque les spores charbonneuses (Koch).

Nous arrivons ainsi au Sulfhydryl, anti-que puissant, parfaitement toléré, absorbé et éliminé, résumant les propriétés générales de l'acide sulfureux, de l'acide sulfhydrique, des sulfites alcalins, c'est-à-dire des meilleurs transformateurs de milieu organique, avec cette différence considérable qu'il n'est nullement nuisible aux fonctions principales, qu'il modifie les surfaces rénale, bronchique et cutanée.

Nous le répétons, un bon antiseptique interne doit être physiologique ; il doit respecter toutes les fonctions et faire respecter les colonies cellulaires. Nous savons, aujourd'hui, que les éléments cellulaires vivent en sociétés fermées, n'admettant aucun intrus. Le système nerveux, oligarchie

puissante, ordonne à l'armée de phagocytes de mettre le microbe, l'étranger dehors ou de le dévorer dès qu'il apparaît.

L'organisme est ainsi une sorte de fédération des tissus qui constitue des communautés où toutes les cellules de la même espèce concourent aux mêmes actes. Ces communautés échangent leurs produits, se rendent des services réciproques. Dans cette république, il faut une police. Cette police est faite et très bien faite par les globules blancs.

Duclaux, dans une belle étude : "La Police de l'organisme vivant," a supérieurement montré ce rôle primordial des leucocytes.

Le leucocyte est une cellule mobile ; elle parcourt les vaisseaux avec le sang, et peut sortir des vaisseaux pour pénétrer à l'intérieur de n'importe quel tissu où l'ordre est perturbé. C'est elle qui est chargée de rétablir l'ordre.

"C'est par un acte de pure volonté que le leucocyte quitte le vaisseau pour aller remplir un acte déterminé, dévolu à sa fonction, mais cet acte est commandé par les circonstances. Le leucocyte ne sort que lorsqu'il est averti de la nécessité de sa présence dans l'organisme." (Duclaux.)

Nulle police au monde n'est plus opportune.

Tant que l'organisme est normal, tant que les tissus qui le composent sont dans les conditions ordinaires, les leucocytes ne se dérangent pas. Sitôt qu'il s'est produit quelque chose d'anormal, le leucocyte se dirige du côté du centre de formation du produit pathologique.

Lorsqu'un microbe pénètre par effraction en un point quelconque du corps, il provoque des troubles et détermine, par suite, l'attraction des leucocytes. Au bout de quelques minutes, c'est une véritable course de globules blancs qui se fait vers les points

est une course au clocher qui s'orga-

nise, course dont on peut suivre, au microscope, toutes les péripéties."

"Le microbe ne reste pas inactif, il se défend de son mieux. La lutte n'est pas entre le malade et le microbe, elle est tout entière entre le microbe et le leucocyte.

"Il se fait à l'intérieur du leucocyte un vrai travail digestif. Le microbe, dans les cas heureux, disparaît peu à peu, digéré par le protoplasma leucocytaire. Tantôt le microbe sécrète des poisons, des toxines qui exercent une action nocive sur les leucocytes. Ceux-ci peuvent mourir par indigestion ou intoxication. Les microbes ont alors le dessus, et la mort s'ensuit." (Duclaux.)

Il faut bien le dire, les invasions microbiennes sont plutôt l'exception ; mais il y a des troubles profonds qui se produisent quotidiennement dans le corps d'un être vivant.

C'est contre eux qu'à tout moment s'exercent les efforts des leucocytes. Il y a des déchets organiques, il y a une rénovation permanente des tissus, il y a des toxines de la digestion est un empoisonnement ;—il y a, en résumé, des produits anormaux qui diminuent l'énergie et l'organisme et dont il faut le débarrasser à tout prix. Ce sont les leucocytes qui sont également chargés de ce rôle.

Ils sont les enfouisseurs de ces déchets.

Souvent la quantité de toxine qu'il faut pour déterminer des accidents graves est extrêmement faible.

"Les cultures de la diphtérie sont dans ce cas." (Duclaux.)

Dans ces cas d'intoxication, c'est encore le leucocyte qui joue le rôle d'agent vigilant et protecteur.

Nous voilà donc revenus aux anciennes théories du vitalisme scientifique de la réaction de l'organisme contre les causes morbides.

On peut s'écrier avec Charrin : Rien n'est effacé de la vieille médecine ; il n'y en a plus que de lumineuses explications.

Pourquoi alors continuer l'emploi de mé-

dicaments toxiques, antileucocytaires, anti-cellulaires, antiphysiologiques, antiorganiques ?

La thérapeutique devrait être désobstruée de ces formules vaines, de ces composés malséieux, de ces carbures hydrogénés, de la créosote, du gaiacol, produits hostiles à la vie cellulaire et à l'action toute puissante des phagocytes.

Ces médicaments n'agissant qu'à fortes doses, altèrent les fonctions digestives et rénales.

Ayant une salutaire crainte, une crainte révérencielle (où se mêle le respect) pour ces revenants de l'ancienne pharmacopée et ces nouveaux venus desquels on peut répéter le proverbe italien :

Fidarsi è bene, ma non fidarsi è meglio.

Se fier est bien, mais se défier est mieux.

Le Sulphydral, au contraire, est un modificateur des excréctions bronchique, rénale et cutanée; il est, enfin, absolument inoffensif pour l'estomac, d'une administration facile, d'une absorption et d'une élimination sûres.

Il favorise la leucocytose et assure l'état bactéricide.

Dans la diphtérie, par exemple, loin de gêner l'action du sérum de Roux, il y ajoute ses effets leucocyto-permicides, il agit dans le sens des défenses naturelles et artificielles de l'organisme, il s'associe aux microphages pour effectuer cette police dont nous parlions plus haut et empêcher la pullulation de ces cultures intensives de bacilles virulents qui s'attaquent au fonds et au tréfonds de l'être vivant.

PASTEURISATION DU LAIT

Cette question d'actualité développée
au Conseil des femmes

CONFÉRENCE DU Dr ADAMI

Le Conseil des Femmes de Montréal a tenu dernièrement une réunion publique importante, sous la présidence de Mme J. F. Stephenson. Un grand nombre de dames de la meilleure société de notre ville assistaient à l'assemblée et ont écouté avec le plus vif intérêt la conférence du docteur J. G. Adami sur "le lait et la mortalité qu'il occasionne."

C'est un sujet qui est à l'ordre du jour depuis quelque temps. Le bureau de santé et le Conseil de ville se sont occupés de la question, et la Chambre de Québec a devant elle un projet de réglementation de la vente du lait dans la cité de Montréal.

Le docteur Adami a fait une étude assez complète de l'alimentation du lait et de son influence sur la mortalité infantile. Il affirme que nous sommes très en arrière pour les précautions à prendre avant de livrer le lait à la consommation. Si on continue dans la voie qui a été suivie jusqu'à ce jour, nous assisterons bientôt à un véritable massacre d'innocents, car c'est surtout parmi les enfants que le lait fait d'affreux ravages. Les tables de mortalité sont tristement éloquents à ce sujet.

En 1885, parmi les décès, on en enrégistré 60 p. c. pour les enfants au-dessous de cinq ans. En 1886, 55 p. c. ; en 1887, 58 p. c. et la propagation se continue jusqu'en 1896, date où s'arrête les statistiques officielles, obtenues par le conférencier.

Il semble que les conditions sanitaires s'améliorent un peu, mais néanmoins les chiffres de la mortalité entre six mois et cinq ans sont encore effrayants. En 1899, le rapport de l'Officier du Bureau de santé établit

que les décès des enfants au-dessous de cinq ans se sont élevés à 1864, et que sur ce nombre 940 sont morts du choléra infantile et 438 de débilité ou par suite de mauvaise alimentation.

Le Dr Adami est d'avis que cette mortalité qui frappe le jeune âge est due à la mauvaise qualité du lait. Ce breuvage est un milieu favorable au développement des microbes et il est aujourd'hui universellement admis que dans le cas d'épidémies de fièvre scarlatine, de diphtérie et de typhoïde le lait a été le grand véhicule de la contagion. Nous en avons eu des preuves sous nos yeux, à Montréal, durant la dernière épidémie de fièvres typhoïdes.

Sans être un alarmiste, le conférencier estime que la vente du lait, telle qu'elle est pratiquée dans notre cité, constitue un danger pour la santé publique. Mais il ajoute que s'il signale le fléau il doit aussi en indiquer le remède.

La pasteurisation du lait est l'unique moyen à employer pour lui enlever toutes ses propriétés nocives et il faut engager les maîtresses de maisons et les simples cuisinières à procéder à cette opération des plus élémentaires qui n'enlève rien aux qualités du lait. Les vendeurs de lait doivent également stériliser leurs ustensiles et pasteuriser le liquide qu'ils apportent en ville.

Déjà des progrès se font dans cette voie, et certains marchands prennent les précautions que réclame l'hygiène. Ils ne s'en trouvent pas mal et peuvent vendre leur lait au même prix que les autres.

Il est du devoir de l'administration municipale de surveiller la consommation du lait et de n'accorder des licences qu'aux laitiers qui se soumettront à tous les règlements sanitaires. Il y va de l'intérêt public et nous devons avoir constamment l'œil ouvert sur cette importante question qui joue un si grand rôle dans l'alimentation du jeune âge.

Variétés et Chroniques scientifiques

Nouveau moyen de constater la mort réelle

Ce que nous reproduisons textuellement ci-après est extrait d'un journal de médecine, la *Gazette des Hôpitaux*, lequel l'a extrait, lui-même, d'un autre journal de médecine, le *Journal de Médecine de Paris*.

Nous marquons, d'avance, cette provenance, afin que l'on puisse juger de la... valeur de certaines appréciations, et de l'esprit critique, dans les organes sérieux et compétents de notre Presse médicale.

Que penser, après cela, des reportages insérés, et plus ou moins abusifs de la crédulité publique... des journaux extra-scientifiques ?

« Bien souvent nous lisons, dans les faits divers de nos quotidiens, que des cas de ces erreurs terribles viennent de se présenter ; c'est pourquoi nous n'avons pas à hésiter d'aborder ce sujet macabre, malgré l'aversion bien naturelle qu'il produit, pour indiquer un moyen qui permet de constater d'une façon catégorique la mort réelle, et la pensée que celui-ci serait appliqué sur chacun de nous à notre heure dernière est faite pour nous débarrasser d'une grande inquiétude et, d'un autre côté, son application rendue générale serait d'un intérêt d'ordre public en cas d'épidémie, où on ne serait plus obligé de conserver vingt-quatre heures les cadavres à domicile, puisque, grâce à lui, on peut constater le décès immédiatement après la cessation de la vie. Voici donc le procédé permettant de bien constater un décès sans laisser de doute ni dans l'esprit du médecin, ni dans celui des familles ; il suffit de produire une ampoule sur un doigt de la main ou du pied, à l'aide de la flamme d'une

bougie, qu'on laisse en contact pendant quelques secondes, jusqu'à ce que la vésicule se forme, ce qui a toujours lieu.

Si la vésicule contient de la sérosité, c'est un signe évident qu'il y a vie ; c'est la brûlure ordinaire. Si la vésicule ne renferme que de la vapeur, on peut affirmer que l'on a affaire à un cadavre et ordonner l'inhumation sans craindre de se tromper.

En voici la raison : le cadavre, qui n'est qu'une masse inerte, obéit aux lois physiques qui veulent que tout liquide, chauffé à un certain degré, passe à l'état de vapeur : l'épiderme se soulève, l'ampoule est produite, elle éclate avec un certain bruit et s'affaisse aussitôt laissant échapper la vapeur.

Si, malgré les apparences, il y a un reste de vie, les tissus organiques ne seront plus soumis aux lois physiques, mais bien aux lois physiologiques, et, alors, l'ampoule sera pleine de sérosité, comme on le constate dans toutes les brûlures.

Ainsi donc, vésicule sèche, mort ; il n'y a pas d'erreur possible.

« Pas d'erreur possible, » vous entendez bien ?

Mourez en mort apparente, et fiez-vous à la vésicule infaillible !

Tribune Médicale.

Le traitement du hoquet

On connaît le procédé, découvert par un physiologiste français, M. Laborde, pour ramener à la vie les asphyxiés, et particulièrement les asphyxiés par submersion. Ce procédé consiste simplement à saisir le bout de la langue, et à opérer sur cet organe des mouvements rythmiques de transaction, pas trop rapides. Par ce moyen, employé avec patience, le plus souvent pendant dix ou quinze minutes seulement, mais qui parfois ne produit son effet qu'après deux et même

trois heures, on a vu des noyés, que l'on pouvait considérer comme morts, revenir à la vie. Le même procédé est d'ailleurs également actif pour rappeler à l'existence des nouveau-nés arrivant au monde en état de mort apparente.

Le mécanisme de ce rappel de la fonction respiratoire peut s'expliquer par l'excitation, par les mouvements de la base de la langue et du larynx, de nerfs qui passent dans cette région et qui commandent la traction du diaphragme.

Mais si, dans l'asphyxie, il s'agit de rappeler les contractions du diaphragme, dans le hoquet, dû à des contractions spasmodiques de ce même diaphragme, l'indication serait au contraire d'arrêter, d'annihiler cette excitabilité.

M. Laborde a trouvé qu'on obtenait ce résultat, non plus en opérant des tractions rythmées de la langue, mais en opérant une traction unique de cet organe, que l'on maintient quelques secondes hors de la bouche.

Ainsi donc, toute personne, atteinte du hoquet, n'a qu'à saisir le bout de sa langue avec un linge, pour empêcher le glissement des doigts, et à le maintenir quelques instants au dehors, pour être débarrassée de ce spasme gênant et fatigant.

La double formule est donc celle-ci : la traction linguale rythmée ou intermittente réveille et entretient la respiration ; la traction continue et maintenue la modère et l'arrête.

Ce sont là deux points à retenir, bien que d'inégale importance ; car bien des vies ont été déjà sauvées, et d'autres plus nombreuses encore le seront à l'avenir, par la pratique, à la portée de tous, des tractions rythmées de la langue.

AUTRE TRAITEMENT DU HOQUET

Jusqu'ici et malgré les nombreuses dissertations publiées sur la matière, la cause du

hoquet est demeurée inconnue. La médecine se contente de le définir en des phrases savantes, puis d'indiquer des procédés curatifs généralement inefficaces comme : la suppression prolongée de la respiration ; avaler quelques gorgées d'eau froide ; l'application de sinapismes ; la compression de l'épigastre, etc., etc.

Le docteur Pauzat a indiqué un moyen à la portée de tous et qui, d'après lui, réussit dans tous les cas. Il consiste à comprimer la pulpe digitale du pouce contre celle du petit doigt de la même main, ou, plus simplement, à serrer le pouce contre le petit doigt. Cette pression qui provoque une tension de certains nerfs, doit être énergique et se faire simultanément sur les deux mains. Si l'on a recours à ce moyen dès les premières secousses de hoquet, on l'arrête presque infailliblement. Plus l'on tarde, plus la guérison est lente et incertaine ; souvent même, comme la position indiquée est quelque peu pénible, on ne peut la maintenir assez longtemps pour obtenir l'effet désiré.

Un autre moyen, très bon lui aussi, c'est de s'étendre par terre, de tout son long, les bras en croix ; malheureusement le procédé n'est pas admissible en société.

A propos du hoquet, l'on rapporte des choses étonnantes, comme l'exemple d'une femme qui en fut atteinte pendant deux ans, d'une autre qui le subit trente ans. On cite aussi le cas d'une jeune fille qui avait tous les ans une crise d'une durée de 14 jours ; les accidents cessaient pendant le sommeil et cédèrent à une saignée du bras.

A l'Académie de Médecine

LE TRAITEMENT DE LA GRIPPE

Jadis, que disons-nous, il y a quelques années à peine, il était de bon ton de soigner la grippe par le mépris ! C'était la formule consacrée.

Broussais, dont le système imposa aux forces vives de la France une saignée plus désastreuse qu'une demi-douzaine de batailles sanglantes, n'avait-il pas écrit : " La grippe est une invention des gens sans le sou et des médecins sans clients qui, n'ayant rien de mieux à faire, se sont amusés à créer ce farfadet ? . . . "

L'expérience, hélas ! s'est chargée aujourd'hui de dessiller les yeux des plus incrédules : aussi, ces boutades ne sont-elles plus guère de mode, depuis que chacun, dans son entourage immédiat, a pu constater la disparition brusque prématurée de tant de personnes imprudentes qui, suivant l'expression chère aux paysans en général, " n'avaient pas le temps d'être malades. "

L'Académie de médecine elle-même a vu naguère un de ses membres, parmi les plus éminents, enlevé dans l'intervalle de deux séances, c'est-à-dire en moins de huit jours, par une pneumonie d'origine grippale. Nous voulons parler du chirurgien Péan, dont la force musculaire était légendaire dans tous les hôpitaux, et dont l'état de santé habituel semblait défier les ans et les atteintes de la maladie. Il suffit d'une imprudence et le malade fut terrassé en quelques heures.

Bien que les idées de contagiosité et de danger plus ou moins imminent soient entrées aujourd'hui dans l'esprit de chacun, nous pensons qu'il n'est peut-être pas sans intérêt pour le public de voir résumées dans leurs grandes lignes les opinions des maîtres les plus réputés de la science ac-

tuelle sur cette dangereuse et redoutable affection.

Nos lecteurs—quelques-uns s'en souviennent peut-être — ont trouvé ici ces temps derniers, une étude très étendue sur le microbe de l'influenza : nous croyons devoir la compléter aujourd'hui par quelques aperçus sur son traitement.

Voyons d'abord comment commence la grippe.

Chacun a pu constater que d'ordinaire le début de la grippe est brusque, brutal même.

À un état général florissant, ou tout au moins satisfaisant, succède tout à coup, sans qu'on puisse même la plupart du temps incriminer une imprudence ou un écart de régime quelconque, un malaise général et indéfinissable, un dégoût insurmontable du travail et de la société, ainsi qu'une irritabilité extrême qui fait l'étonnement et le désespoir aussi de l'entourage immédiat du malade.

Bientôt se manifestent des éternuements répétés, les phénomènes ordinaires du rhume de cerveau, de l'enrouement, une courbature générale, des névralgies de toutes sortes et souvent même une sorte de torpeur ou de somnolence invincible.

L'augmentation de la température ou fièvre ne tarde pas à se produire. L'étude des épidémies récentes montre que dans la majorité des cas l'ascension brusque de la température est consécutive au frisson initial.

Voilà la grippe établie !

Le malade se plaint d'une céphalalgie—ou mal de tête intense,—frontale, prédominant parfois parfois d'un côté au-dessus de l'orbite, qui est portée à l'exaspération sous l'influence des mouvements, des secousses de la toux et des efforts. Tous ses membres sont courbaturés, ses articulations, celles du genou particulièrement, sont douloureuses : les masses musculaires, des mollets surtout, sont endolories. Il redoute le bruit et fuit la vive lumière. Enfin, la plupart du temps,

des manifestations de bronchite sont venues se greffer sur cet état.

Ainsi, voilà donc au premier plan de la forme commune de la grippe, des phénomènes de fièvre, des désordres nerveux et souvent des troubles gastro-intestinaux. Au deuxième plan, un catarrhe ou inflammation des voies respiratoires.

Si la grippe sans inflammation des bronches n'est pas exceptionnelle, la grippe sans fièvre est relativement rare.

La durée ordinaire de cette forme de l'affection est d'une semaine environ. Cependant, il y a des gripes prolongées durant quinze jours, trois semaines, sans aggravations et sans complications.

Soignée rationnellement, elle est relativement bénigne.

Négligée, elle donne lieu, au contraire, aux recrudescences, aux rechutes et aux complications les plus graves, dont la manifestation la plus commune revêt le caractère de la pneumonie.

Que faut-il faire [pour ne pas s'exposer à pareille occurrence et à quelles indications thérapeutiques est-il prudent d'obéir ?

Le docteur Gaillard, médecin de l'hôpital St-Antoine de Paris répond on ne peut mieux à ces questions dans une étude qu'il vient de communiquer à l'Académie de médecine.

Le travail de ce médecin contient outre les observations personnelles de l'auteur, la quintessence des travaux des autorités médicales qui se sont occupées de la question tant en France qu'à l'étranger.

Nous ne saurions mieux faire que de donner l'analyse aussi complète que possible des lignes qu'il consacre au traitement abortif d'abord et ensuite au traitement de la forme commune de l'affection.

Examinons la première question.

Le sulfate de quinine administrée la dose d'un gramme dès le premier jour est-il susceptible de faire avorter l'influenza. Le docteur Gaillard penche pour l'affirmative.

Avec Teissier et Mossé, il estime que la quinine hâtivement prescrite a conjuré bien souvent les attaques de la grippe légère. Quand à la grippe sévère, on la voit évoluer en dép't du remède.

En présence des phénomènes initiaux de la grippe, il n'hésite pas à faire prendre sans retard un gramme de sulfate ou de chlorhydrate de quinine.

Si la maladie n'est pas jugulée, il a, avec plusieurs auteurs qui partagent son avis, la conviction d'en atténuer par ce moyen la rigueur et d'en conjurer peut-être les complications.

En ce qui touche le traitement même de l'affection, une fois caractérisée, il convient, dit-il, d'envisager celui-ci à la période d'état et à la période de convalescence.

Voici quels sont les indications thérapeutiques pour cette première partie du traitement :

1. Combattre la fièvre symptomatique de l'inflammation grippale.

Pour cela il faut administrer en deux fois, dans la journée, un gramme de sulfate ou de chlorhydrate de quinine.

2. Combattre la douleur.

C'est surtout la céphalalgie qui préoccupe les patients ; de là l'usage abusif de l'antipyrine avant l'arrivée du médecin.

Il convient de n'avoir recours à ce remède que si la douleur résiste aux sels de quinine ; encore est-il bon de ne le conseiller que le soir. La prise vespérale est dirigée contre l'insomnie aussi bien que contre le mal de tête. On ne dépassera pas la dose d'un gramme dans la soirée.

Parmi les succédanés de ce remède, c'est à-dire les corps pouvant remplacer l'antipyrine, on peut citer la phénacétine qu'on prescrit à la même dose.

3. Combattre l'embarras gastro intestinal. En général les purgatifs suffisent (huile de ricin, sulfate de soude, etc.)

Dans la majorité des cas il convient de répéter plusieurs fois les purgatifs.

4. Combattre le catarrhe ou l'inflammation des voies respiratoires si elle existe, par du sirop de tolu, térébentine, terpine, etc., à associer aux antispasmodiques ; extrait thébaïques, caféine, etc.

Les tisanes chaudes, susceptibles de stimuler la sueur, seront prohibées si la fièvre est vive.

Contre la toux quinteuse, il convient de prendre du bromure de potassium ou du bromoforme.

5. Enfin, pour procurer la diurèse, c'est-à-dire une émission plus abondante des excréta liquide de l'économie, le régime lacté, les tisanes chaudes, les boissons alcalines, l'eau de Vichy et l'eau de Vals paraissent indiqués.

Le thé et le café sont contre-indiqués s'il y a de l'insomnie, de l'agitation ou de la tendance au délire.

Voici maintenant quelques conseils touchant la période de convalescence.

L'affaiblissement des forces des convalescents indique les stimulants et les toniques : café, thé, quinquina, kola, cognac, champagne.

C'est ici que l'hygiène prend le pas sur la thérapeutique. Dès que le convalescent est en état de sortir, insister sur la nécessité du changement d'air et recommander un redoublement de précautions ; éviter les refroidissements, les indigestions, la fatigue, etc.

C'est par la négligence de ces indications que nous venons d'énumérer sommairement, que se produisent, à la moindre imprudence, la plupart des graves complications, des rechutes et des récidives de toutes sortes—l'analyse ne nous en est pas possible ici—que les affaiblis, comme les plus robustes, les riches comme les pauvres payent trop souvent de leur existence.

CONTRE LA TUBERCULOSE

Le conseil municipal, à Paris, a pris une décision concernant l'habitude qu'ont beau-

coup de gens de cracher dans les rues, ce qui contribue activement à la propagation de la tuberculose. On est d'avis aussi que si, dans le public, on perdait l'habitude de cracher, les rues n'en seraient que plus propres.

Il a été décidé que des plaques émaillées de dimensions suffisamment grandes pour permettre de lire à une certaine distance les inscriptions qu'elles porteront, seraient placées dans les principales rues de Paris et dans les établissements publics. Les inscriptions de ces plaques seraient les suivantes : "Lutte contre la tuberculose. Le public est prié de ne pas cracher sur les trottoirs."

Deux mille de ces plaques vont être mises en place aussitôt que possible.

M. Charles Fortin, qui a pris l'initiative de cette mesure, a été appuyé par les médecins suivants : MM. Potain, de l'Académie de médecine ; Comby, de l'hôpital des enfants ; Armand Gautier, André Petit, Siredy, Demange, Talumon, Gilles de la Tourette et Dufaure. Tous ces médecins font un service dans les hôpitaux.

Le règlement en question n'est pas rendu obligatoire par une loi, c'est seulement une démarche faite auprès du public pour obtenir qu'on ne crache plus, ce qui est le moyen d'éviter la propagation de la tuberculose.

Le président Kruger et la médecine

Le président de République sud-africain (Transvaal) serait doublement allié à la famille de notre grand cardinal Richelieu : par sa première et par sa seconde femme, la tante et la nièce.

La première était une du Plessis—nom patronymique de Richelieu, comme chacun sait,—et descendait d'un chirurgien français venu au Cap au dix-septième siècle, en qualité d'employé de la Compagnie hollandaise des Indes.

Elle est morte prématurément, et son fils unique l'a suivie au tombeau.

La seconde, issue de même souche—celle des du Plessis—vit encore et a donné six enfants à son mari.

(Figaro.)

REVUE DE LA PRESSE MÉDICALE PARISIENNE

DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT DU TÉTANOS

Par le docteur MAUCLAIRE.

Un jardinier est piqué par un clou au niveau de la région plantaire moyenne, le dimanche 20 mai ; le 27 mai, il s'aperçoit qu'il ne peut ouvrir complètement la bouche, sans ressentir de la gêne ; puis la contracture des mâchoires augmente, le malade ne désirant aucunement boire ; enfin, les douleurs à la nuque apparaissent, deviennent lancinantes, on le transporte à Necker.

A ce moment, le malade présentait du trismus, de l'opisthotonos, la pupille légèrement dilatée ; la température axillaire était à 36°6, le pouls à 98 ; par contre, pas de photophobie, pas de " rire sardonique ".

Certains préférèrent le diagnostic de méningite cérébro-spinale. Comme traitement d'attente, on prescrivit le chloral à haute dose, et une injection sous-cutanée de 10 centimètres cubes de sérum antitétanique.

Le lendemain matin, les symptômes tétaniques deviennent plus nets ; on pratique immédiatement l'injection intracrânienne de sérum antitétanique.

Trois affections seules pouvaient, en réalité, se rapprocher du cas observé ; un empoisonnement par la strychnine, des contractures hystériques, une méningite cérébro-spinale.

Dans l'empoisonnement par la strychnine, on observe bien de l'exagération des réflexes, mais la contracture commence par les membres et non par les mâchoires ; les convulsions sont généralisées.

La tétanie chez une accouchée est caractérisée par la limitation des contractures aux extrémités.

Dans l'hystérie, les contractures sont moins persistantes. La méningite cérébro-spinale simule souvent le tétanos ; mais, au

moins au début, elle a sa triade symptomatique propre : céphalalgie, vomissements, constipation.

A propos de la technique opératoire de l'injection intracrânienne, M. Mauclaire en vante la simplicité ; à trois centimètres de la ligne médiane et à trois centimètres en avant de la ligne bi-auriculaire, on trépane avec un trépan minuscule et on injecte de chaque côté trois centimètres cubes de sérum antitétanique à 2 ou 3 centimètres de profondeur dans le tissu cérébral.

A la suite de cette injection, la maladie suit son cours ; les souffrances du malade sont terribles ; le 1er juin, le malade mourait. Quel doit donc être le traitement du tétanos ? Le traitement sera préventif : une injection sous-cutanée de sérum antitétanique à tous les blessés à plaie souillée par la terre.

Le traitement général consiste à donner le chloral à haute dose, à supprimer la lumière et le bruit.

Le traitement curatif est soit médical, soit chirurgical ; c'est le chloral qui a guéri bien des tétaniques, quoiqu'il compte des succès ; le chloral à haute dose.

Chirurgical : il est multiple, cautérisation, section des nerfs, amputation. Puisque le bacille de Nicolaïer, siège seulement dans la plaie, qu'il est anaérobie, il faut ouvrir largement la plaie par le débridement.

Enfin le traitement curatif sérothérapique.

Tout d'abord, on fit des injections sous-cutanées, puis, en 1898, l'injection intracérébrale devient de pratique courante.

Si nous laissons de côté les cas rapportés par M. Mauclaire appartenant à divers auteurs, pour ne nous occuper que des siens propres, nous voyons que les guérisons sont moins nombreuses que les morts qui fournissent toujours environ 70 pour 100 comme dans les autres statistiques.

Il y a encore le traitement palliatif, rappelle M. Mauclaire ; il consiste à combattre les complications ; il n'est pas à dédaigner.

Malgré ces insuccès nombreux, M. Mauclaire estime que l'injection intracrânienne est le traitement de choix ; il se peut que ces insuccès soient dus au retard apporté à l'injection faite avant l'apparition des symptômes bulbaires ; elle donne, certains faits le prouvent, de bons résultats.

Tels sont les conclusions optimistes de M. Mauclaire, que, sans partialité, les faits observés n'obligent pas à accepter.

Le traitement médical a guéri et guérit encore bien des tétanos ; l'injection préventive doit être passée sous silence, faute de contrôle sérieux jusqu'ici ; enfin combien dans les statistiques de tétanos guéris, figurent de tétanos à pneumocoque, de tétanos à frigore, à pronostic spécial ? C'est ce qu'on ne peut élucider.

(*Journal des Praticiens*, 7 juillet.)

Durée de la contagiosité de la syphilis ; son importance au point de vue du mariage et de l'hérédité.

M. FILARETOPOULO donne à ce sujet des conclusions peu consolantes que justifient malheureusement les faits. Si l'on jette, dit-il, un coup d'œil sommaire sur beaucoup des manifestations tertiaires de la syphilis qu'on considérait jadis comme entités morbides autonomes, on voit qu'un syphilitique peut être dangereux pour une génération entière ; il ne s'agit pas des accidents secondaires qui disparaissent vite sous l'influence des agents spécifiques, mais des manifestations lointaines contre lesquelles le traitement le plus intensif n'a pas de résultat, et qui sont des plus dangereuses, puisque, après la peau, ce sont l'encéphale et la moelle qui sont le plus souvent attaqués.

Quelle est donc la durée pendant laquelle la syphilis continue à être contagieuse ? A l'époque de Ricord, on croyait que le chancre seul était contagieux ; plus tard, on reconnut le danger des manifestations secon-

dares, et même après leur disparition, la possibilité de la contagion par le sang. Il vient cependant une époque où le sang cesse de jouir de ses propriétés contagieuses. La plupart des auteurs donnent un ou deux ans, au plus, après la disparition des manifestations secondaires, soit environ quatre ans après le chancre initial, pour permettre le mariage à un syphilitique. Néanmoins divers auteurs, dans ces dernières années, ont noté des cas de contagion, cinq, six, dix et même douze ans après l'accident initial. M. Filaretopoulo lui-même en rapporte un certain nombre d'observations.

Ces observations, qui se multiplient de jour en jour, ébranlent l'opinion généralement admise que les quatre années sont le maximum du terme au de là duquel la syphilis cesse d'être contagieuse. Malheureusement, il n'y a aucun criterium de guérison, et l'on a aucun moyen de reconnaître que la syphilis d'un individu a cessé d'être contagieuse. Un bon traitement institué au début ne donne pas la certitude, pas plus que la bénignité des accidents du début. La constitution des syphilitiques peut avoir, quoique faiblement, une certaine influence ; toutes les maladies débilitantes influent fâcheusement sur la syphilis. En tous cas, on sait que ces éruptions opiniâtres et récidivantes siègent surtout sur les muqueuses de la bouche et des parties génitales (surtout de la femme) ; en second lieu sur la muqueuse de l'anus ; qu'elles reconnaissent pour cause prédisposante une irritation prolongée, abus du tabac, des alcools, la leucorrhée, le manque de propreté.

Ces éruptions des muqueuses, contagieuses, n'apparaissent d'ordinaire pas sous la forme des plaques muqueuses classiques, mais sous forme de petites érosions superficielles. M. Filaretopoulo conclut qu'il n'existe pas de terme fixe en ce qui concerne la durée de la contagion de la syphilis, que le traitement le plus actif dans les premières années n'est pas un gage contre l'éventualité de la transmis-

sion de la siphilis ; que si le mariage n'est pas urgent, il faut, chez un siphilitique, le remettre à une époque aussi éloignée que possible.

(*Indépendance médicale*, 4 juillet.)

Restant dans le domaine de la siphilis, signalons de M. Fournier, le diagnostic différentiel entre l'hydroa et la siphilis.

L'hydroa est une des variétés nombreuses de l'érythème polymorphe ; il en est la variété vésiculeuse ; l'hydroa cutané affecte le poignet et le dos de la main avec quelques jetées sur les doigts ; l'hydroa est symétrique ; les petits disques symétriques prennent au 6^m jour l'aspect de la vaccine ; tantôt la vésiculation est presque fruste, tantôt l'hydroa devient bulleux.

L'hydroa se porte aussi sur les muqueuses ; c'est une affection saisonnière assez commune au printemps. Les traitements sont illusoire ; éviter les mets acides, et faire usage de coldcream boriqué.

L'intérêt de cette lésion est qu'elle peut simuler à s'y méprendre une plaque muqueuse ; il y a cependant des différences réelles ; elles sont difficiles à apprécier ; le plus souvent il y a en même temps éruption cutanée, les doutes disparaissent ; s'il n'y a pas d'éruption cutanée, le malade sera examiné au point de vue des autres manifestations syphilitiques. Si on hésite, il faut attendre ; l'hydroa guérit tout seul ; il ne faut donc pas donner de suite le traitement mercuriel ; de la sorte on sera bientôt fixé.

(*Revue internationale de Médecine et de Chirurgie*, 10 juillet.)



LES MONTAGNES ADIRONDACKS

Les Monts Adirondacks méritent assurément la popularité qu'on leur décerne durant la saison des froids, alors que le "Bonhomme Hiver" enveloppe de son manteau de glace et de neige, leurs montagnes, leurs forêts et leurs vallées. L'air est tellement sec et vivifiant que toute baisse de température est supportée sans soucier par ceux qui les fréquentent ; ces derniers en quête de repos et de récréation sont tout bonnement étonnés des effets tonifiants de cette atmosphère embaumée, chargée des parfums du baume et du sapin. A ceux qui visitent les bois du nord de l'Etat de New York, en hiver, nous promettons des révélations. On entre dans une contrée jusque-là inconnue, mais laquelle, par la nouveauté de ses attractions et la disparité de ses aspects est certaine d'intéresser et de plaire au premier abord. Le climat est égayant. Les journées se passent à se promener en sleighs, en traînes sauvages, en raquettes ou à faire la chasse. Cette vie du dehors procure un changement magique dans le système. Une vitalité nouvelle s'empare de la personne de celui qui la pratique. Ceux qui souffrent de débilité physique, quelle qu'en soit la cause ; ceux qui désirent se reposer des ennuis des affaires ou des fonctions de la vie mondaine, trouveront dans les Adirondacks le remède à leurs maux. Les effets scéniques de la neige recouvrant monts et forêts sont magnifiques. Il y a un plaisir sans mélange à passer un hiver dans les Adirondacks. Les montagnes Adirondacks sont à une distance de trois heures de Montréal par le chemin de fer

New York Central & N. R.

Division des Adirondacks avec un service double partant de la Gare Windsor. Le New York Central est aussi la ligne la plus populaire de communication entre Montréal et New York et tous les points intermédiaires.



Messieurs les médecins désirant obtenir des informations spéciales sur le traitement par l'Alcaldohérapie Dosimétrique sont priés de vouloir bien s'adresser au Directeur de ce journal, qui se fera un plaisir de leur faire parvenir à titre gracieux la littérature et les échantillons nécessaires pour leur permettre de tenter l'expérience de ces médicaments. Toute correspondance recevra une attention particulière.

L'adresser à ÉMILE LEFORT, Directeur de la DOSIMÉTRIE AU CANADA,
Tiroir 2178, Poste Restante, Montréal

VIENT DE PARAÎTRE :

Médecine de la Vieillesse

La Validité et la Prolongation de a Vieillesse
par l'Alcaloidothérapie Dosimétrique

PAR LE DOCTEUR FERRAN (DE LYON)

Chevalier de la Légion d'Honneur, ex-Médecin-Major de 1re classe
Ancien collaboration à la *France Médicale*
au *Lyon Scientifique* et au *Progress (de Lyon)*
Membre de plusieurs Sociétés Savantes

Un beau volume in-8° — Prix : \$0.50

L'ouvrage ci-dessus a sa place marquée dans toutes les bibliothèques médicales à côté de la "Thérapeutique de l'Avenir" que M. Ferran a publiée en 1897 ; les praticiens y trouveront de précieuses indications pour le traitement des affections multiples et compliquées de la vieillesse.

Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.

VIENT DE PARAÎTRE :

LE SULFHYDRAL

PAR GABRIEL VIAUD

DANS

l'Angine Diphtérique, le Croup, la Tuberculose

et les Maladies Infectieuses Microbiennes et Parasitaires

Un volume in-8° avec figures, titre noir et rouge

Prix : \$0.50

Richement documenté et édité avec luxe, cet ouvrage sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qu'intéresse la question primordiale de l'antiseptie pratique des organes malades.

SIROP ROCHE au THIOCOL (Sulfo-Gaiacolate de Potassium)

GAÏACOL SOLUBLE DANS L'EAU

NOUVEAU REMÈDE ACTIF CONTRE

LA TUBERCULOSE

les INFLAMMATIONS et IRRITATIONS de la POITRINE, les RHUMES, BRONCHITES CATARRHES, ETC.

Cette préparation permet le traitement intensif par le Gaïacol soluble à haute dose sans aucun inconvénient pour les voies digestives. 1 cuillerée à thé représente exactement 0^g,20 de Gaïacol cristallisé en dissolution dans du sirop d'écorces d'oranges.

PRESCRIPTION MÉDICALE :

Le SIROP ROCHE est un médicament des plus actifs, et d'une innocuité complète.

Le SIROP ROCHE n'a pas la saveur caustique des autres préparations créosotées, il n'en a pas non plus l'odeur si persistante. Il est agréable à prendre et est accepté facilement par les malades les plus délicats.

Son usage prolongé ne fatigue jamais l'estomac ; il est toujours parfaitement toléré, même par les malades chez lesquels on doit le plus veiller à ménager les voies digestives.

La rapidité avec laquelle le THIOCOL est éliminé par les reins permet de prescrire le SIROP ROCHE à tous les malades. Aussi, pour l'employer, le médecin pourra-t-il s'en tenir à la règle formulée par le professeur Sommerbrodt, lorsqu'il dit, parlant de la médication créosotée :

" L'efficacité est en raison de la durée du traitement et de son intensité."

Dosage du Sirop Roche : 1 cuillerée à soupe contient 1^g Thiocol — 0,60 Gaïacol crist.
1 " à thé " " 0^g,33 " — 0,20 "

Le SIROP ROCHE se trouve dans toutes les pharmacies de Montréal et de la Province de Québec.

Est hautement recommandé par les sommités médicales, et universellement reconnu comme une des plus belles découvertes modernes.

S'adresser à la direction de ce journal pour obtenir la littérature et les renseignements.

NOUVAUTES MEDICALES

Reçues à la

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256, 258, rue St-Paul, Montréal

MERCUR (GUSTAVE) — Guide pratique de l'analyse des urines. 1 v. in-12 relié percaline	\$1.00	MANQUAT (DOCTEUR A.) — Traité élémentaire de Thérapeutique, de Matière médicale, et de Pharmacologie, 4e éd. 2 forts vols. in-8, brochés	\$6.00
MÉRIC (H. DE.) — Dictionnaire des Termes de médecines françaises-anglaises. 1 v. in-8, relié percaline	\$1.50	ROGER (DOCTEUR JULES) — L'hygiène par l'hydrothérapie. 1 v. in-8, br. avec gravures, plans et cartes	\$2.00
MIRIC (H. DE.) — Dictionnaire des Termes de médecines anglaises-françaises. 1 v. in-8, relié percaline	\$2.00	COMBY (DOCTEUR JULES) — Thérapeutique et Prophylaxie des maladies des enfants. 1 fort volume in 8, broché, 3e éd.	\$4.50
MRACEK-HUDELO. — Atlas-Manuel des maladies de la peau. 1 v. in-8, pleine reliure souple maroquin, avec 63 planches chromolithographiées et 89 planches noires	\$5.00		



SAVON, POUDRE DE RIZ . .

... ET ...

CRÈME SIMON

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Hales, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientes l'usage du **Savon et Crème Simon**.
La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables.
A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi attire de succès tous les cas où ils seront mis à la requisition.

La **CRÈME SIMON**, le **SAVON** et la **POUDRE SIMON**, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

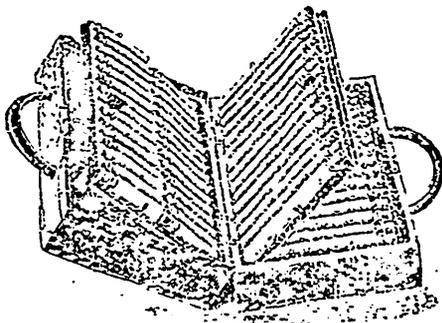
Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque, le nom de l'inventeur.

SIMON, No 13, rue Grange Batelière, PARIS.

SPÉCIALITÉS
de la Maison

LYMAN SONS & CO.

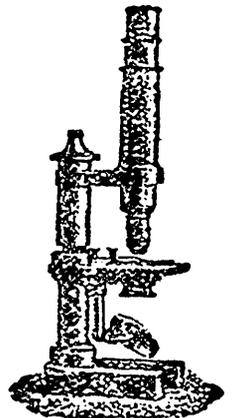
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes
en Bactériologie et Instruments
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.



THIALION

SEL DE LITHINE

Prepare seulement pour la Profession Medicale

Indications : Pour la Goutte, at autres désordres provenant d'une condition goutteuse du système rhumatisant, torpeur hépathique, et l'obésité.

Dans tous les cas où une tendance à la corpulence se produit.

Il réduit au minimum la prédisposition à l'apoplexie, est effectif dans les cas de malaises, à cause de sa merveilleuse action sut le foie, augmentant la double action de la Quinine.

Paquets contenant 4 onces, suffisant pour un traitement de trois semaines. S'obtiennent dans les pharmacies.

Littérature envoyée sur application.

THE VASS CHEMICAL CO.,
Danbury, Conn.

DART & CHAPMAN, seuls agents pour le Canada

No 641 RUE CRAIG, MONTREAL.

CHARLES CHANTEAUD'S
SULFHYDRAL

A Preventative and Sure Cure for all Infections, Contagious and Skin Diseases, and in particular for

Diphtheria and Croup

Price : \$1.00 per Box

The marvellous effects resulting from the use of SULFHYDRAL were foreseen by Dr. Fontaine, of Bar-sur-Seine, who was the first to use it as an antiseptic and parasiticide in cases of infectious diseases.

Never previous to this learned practitioner's discovery has a medical man been able to speak comforting words of hope to the anxious mother or relatives of a child afflicted with these terrible diseases. **Diphtheria and Croup.**

Hereafter the child suffering from Diphtheria or Croup will not have to be left hopelessly to die

Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulphydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty all forms of this microbes.

In this remedy, medical men possess a powerful weapon with which to subdue this terrible Diphtheric Membrane even when has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulphydral is an indispensable supplement Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulphydral do not end here.

Wherever microbes or bacillas have to be destroyed, wherever their multiplication have to be arrested, it can be used with the greatest of success.

In cases of whooping cough or eruptive fevers it gives the best of results. It overcomes the most violent erysipylis in a few days.

In brief, it is a priceless remedy in itself, perfectly harmless, has been administered in many cases with success before the arrival of the physician.

The dose is from six to twelve Granules per day as a preventiv. It must be given until Saturation has produced the desired effect.

Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud

A preventive and sure cure for "Sea Sickness"

Among the many diseases afflicting man, there is perhaps none to which medical men have given so little attention as that fearful indisposition known as "Sea Sickness." Hundreds of remedies have been repeatedly tried to relieve this helpless disorder, which in itself appears sometimes worse than real sickness, to be abandoned as failures.

The *Dosimetric Medecine*, has formulated a genuine treatment for "Sea Sickness" and the efficacy of this treatment leaves no doubts as to its results, as is shown of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formula :

Sulphate of Strychnine.....	1/4	milligram.
Hyociamine.....	1/4	do
Bromhydrate of Morphinae.....	1	do

Note.—The Granules, like all dosimetric remedies being preparations of great activity can only be obtained at the druggist on the prescription of a physician.

Price of Box : \$1.25.

CHARLES CHANTEAUD

High Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

I. — Granules défervescents antifiébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Arséniate de strychnine, 1/2 milli. Digitalline amorphe, 1 milli. Aconitine amorphe, 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémiques, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 3 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

Sulfate de quinine, 0,03 Arséniate de strychnine, 1/2 milli. Caféine, 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominants</i> dans les fièvres telluriques ou paléocènes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le Sulthydral et le Sel de Sedlitz .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	--	--	---

III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

Breucine, 1/2 milli. Hydro-ferro-cyanate de quinine, 1 centi. Aconitine, 1/2 milli.	Courent la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations; combattent le mal de tête, etc., tonifient et relèvent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses; grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., où le Sulthydral , antibactériaire, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les heures, puis toutes les deux heures.
---	--	--	---

IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

Iodoforme, 1 milli. Phosphate de fer, 1 centi. Quinssine, 1 milli.	S'opposent à la pullulation des microorganismes pathogènes, augmentent la crase sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominants</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
--	---	--	---

V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine, 1/2 milli. Héliénine, 1 centi. Tannin, 1 centi.	Arrêtent la déchéance vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominants</i> dans la phthisie pulmonaire en même temps que le Sulthydral , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
--	---	--	---------------------------------------

VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine, 1/2 milli. Arséniate de fer, 1 milli. Benzonate de lithium, 2 centi. Quinssine, 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crase sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominants</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour; un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	---

VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

Bromhydrate de cicutine, 1/2 milli. Hyosciamine, 1/4 de milli. Camphre mono-bromé, 1 centi.	Apaisent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominants</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents; spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominants</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
---	---	---	---

VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

Valériane de quinine, 0,02 centi. Aconitine amorphe, 1/2 milli. Hyosciamine, 1/10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
--	--	--	--

IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine, 1/2 milli. Hyosciamine, 1/4 milli. Chlorhydrate de morphine, 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/4 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

Sulfate de strychnine, 1/2 milli. Hyosciamine, 1/4 milli. Bromhydrate de morphine, 1 milli.	Réfrènt les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/4 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	---	---

XI — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSIS
Sulphydral , 1 centi. Sel de Gregory , 1 milli. Campfire mono-bromé , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Quinssino amorphe , 5 milli. Papavine pure , 2 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
---	--	--	--

XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitaine , 1 milli. Arsén. de fer , 1/2 milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crâse sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, le myocarde parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
---	---	--	--

XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Codéine , 5 milli. Emétine , 1/2 milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats ; rhume, pneumonie, phthisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun ; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	---	---

XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

Emétine , 1/2 milli. Chlorhydrate de pilocarpine , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc. ; calment la dyspnée.	Comme <i>curative</i> dans les angines blanches, les angines phtéritiques dans lesquelles le sulphydral est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
--	---	--	--

XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyoscimine , 1/2 de milli. Lobeline , 1/2 milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les 1/2 d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
--	---	--	--

XVII. — Granules antiblennorrhagiques (4 fr. la boîte)

Sulphydral , 1 centi. Campfire mono-bromé , 1 centi. Cubébine , 1 milli. Piperine , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite blennorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
---	---	--	--

XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , 1/2 milli. Bromhydr. de caféine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/2 de milli. Digitaine , 1/2 milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
---	---	---	---

XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

Colchicine , 1 milli. Aconitine , 1/2 milli. Digitaine , 1/2 milli. Arséniate de strychnine , 1/2 milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> , Sedlitz Charles Chanteaud le matin.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
---	--	---	---

XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

Arsén. de strychnine , 1/2 milli. Vératine , 1/2 milli. Acide arsénieux , 1/2 milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 h. ensuite.
---	---	---	---

XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

Cotoïne , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli. Salicylate de bismuth , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois.
--	--	--	------------------------

XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

Arséniate de fer , 1 milli. Quinssine , 2 milli. Bromhydrate de quinine , 1 centi.	Augmentent la crâse sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit dans les cas aigus.
---	---	---	-----------------------------------

XXIII Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
Podophyllin , 2 centi. Quassine , 1 centi. Ars. de strychnine , 1/2 milli.	Entretiennent la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et contiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, ictere grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)

Proto-iod. d'hydrargyre , 1 centi. Ars. de Strychnine , 1/2 milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancres infectants, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gommomes, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
---	---	--	---

XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , 1/2 milli. Hyoscinamine , 1/2 milli. Bromhydr. de morphine , 1 milli. Aconitine , 1/2 milli. Digitaline , 1/2 milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période algide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à 1/2 heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les 1/2 d'heure ou toutes les 1/2 heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
--	--	---	--

XXVI. Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

Ars. de Strychnine , 1 milli. Aconitine , 1/2 milli. Digitaline , 1 milli. Salicyl. de quinine , 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'élément infectieux, s'opposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	Dominants dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc. <i>Variété. Sulphydral granules diurétiques et antispasmodiques. Séd 1112 Charles Chanteaud.</i>	Un granule toutes les 1/2 h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
--	---	--	---

XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , 2 milli. Aconitine , 1/2 milli. Quassine , 2 milli. Salicylate de quinine , 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune. A la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. A doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les demie heure 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

MAISONS DE GROS :

LYMAN SONS Co., 380 à 386, rue St-Laul, Montréal
 LYMAN, KNOX Co., 374 à 378 " " "
 KERRY, WATSON Co., 351 " " "
 EVANS SONS Co., 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "
 DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "
 Dr ED. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.
 W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal
 BERNARD DR. A. A., 2627 rue Notre-Dame "
 BARBEAU T. E., 1313 rue Ontario "
 BEAUDRY J. L., 15 rue Ste-Catherine "
 BRUNETTE ALFRED, 1048 rue St-Jacques, "
 BRAULT DR. J. A., 651 rue St-Laurent, "
 BEAUPRE CHS., 311 rue Ste-Catherine, "
 BOUTIN JOSEPH, 257, Avenue Mont-Royal "
 CARRIÈRE ROD., 1406 rue Ste-Catherine, "
 CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "
 CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "
 CHARRON J. H., 1578 " " "
 DÉCARY ARTHUR, coin St-Denis et Ste-Catherine "
 MEMERS P. E., 1157 rue St-Laurent, "
 ACHER C. O., 837 rue St-Denis, Montréal
 MEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "
 MEMERS Dr J. F., St-Octave de Métis, Matane.
 MEMERS E. T., 1703 rue Ste-Catherine, "
 MEMERS J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "
 MEMERS ETE ACHILDE, 1825 rue Ste-Catherine "
 MEMERS ELLE A. E., 1393 rue Ontario, "
 MEMERS LUCES, 564 rue Craig, "
 MEMERS E., 1934 rue Ste-Catherine, "
 MEMERS " 2352 " " "
 MEMERS " 1780 rue Notre-Dame, "
 MEMERS " 1591 rue Ste-Catherine, "
 MEMERS " 581 rue Notre-Dame, "
 MEMERS " 1605 rue Notre-Dame "
 MEMERS " rue St-Jacques, "
 MEMERS " 54 rue Notre-Dame, "

LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, Montréal
 LECOURS J. E. W., 370-rue Craig, "
 LYONS John T., 671 rue Craig, "
 LANCTOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "
 LAVIGNE Dr ED., 247 rue Roy, "
 LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "
 LEVESQUE VICTOR, 131 " " "
 MAILLET ARTH., coin Craig et Montcalm, "
 McDUFF, Dr S. C., 1980, rue St-Jacques, St-Henri
 McGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, Montréal
 McCormack P., " " "
 McNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "
 NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "
 NICOLLE A., coin Bleury et Ste-Catherine, "
 PALARDY DR., 446 rue St-Jacques, "
 PAPINEAU E., 166 avenue des Pins, "
 PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "
 PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "
 " CENTRALE, 1278 rue Ontario, "
 " NATIONALE, 216 rue St-Laurent "
 " NORMALE, 540 St-Denis, "
 " PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "
 " GADBOIS, 1054 rue Ontario, "
 " QUINTIN, 1130 rue Ontario, "
 PRÉVOST J. E. Dr, 662 rue St-Denis, "
 QUENNEVILLE J. O., 397 rue St-Antoine "
 ROY AUG. C., 347 rue Ste-Catherine, "
 ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "
 ROBERGE J. E., 983 rue St-Laurent, "
 ROULEAU Dr, 507 rue Mont-Royal, "
 SENEAL'S PHARMACY, 100 rue Windsor, "
 ST-JACQUES DR E., St-Hyacinthe, P. Q. "
 SAVARD A., 974 rue St-Denis, "
 SAWYER A. D., Windsor Hotel, "
 SCARFF CHS E, 2262 Ste-Catherine, "
 THIÉRIEN DR B, 113 rue St-Denis, "
 VERNER Dr, 392 rue Rachel, "
 J. E. DUBÉ, rue St-Jean, Québec.
 R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.
 DR P. E. NORMAND, "
 LAROCHE & CIE, Québec.